

Il va sans dire que la résistance à une telle guillotine linguistique est farouche à travers la province. L'opposition est dirigée par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario et son écho se fait entendre un peu partout, y compris à Casselman. Le Règlement 17 prévoit un double inspectorat, l'inspecteur de langue anglaise ayant juridiction sur celui d'expression française. Voici ce qui se passe à Casselman en octobre 1912:

"On nous annonce que l'inspecteur Summerby, protestant, n'a pas été reçu à Casselman dans l'école catholique bilingue. Les élèves, sur ordre de l'institutrice et de la Commission scolaire, ont quitté les classes.

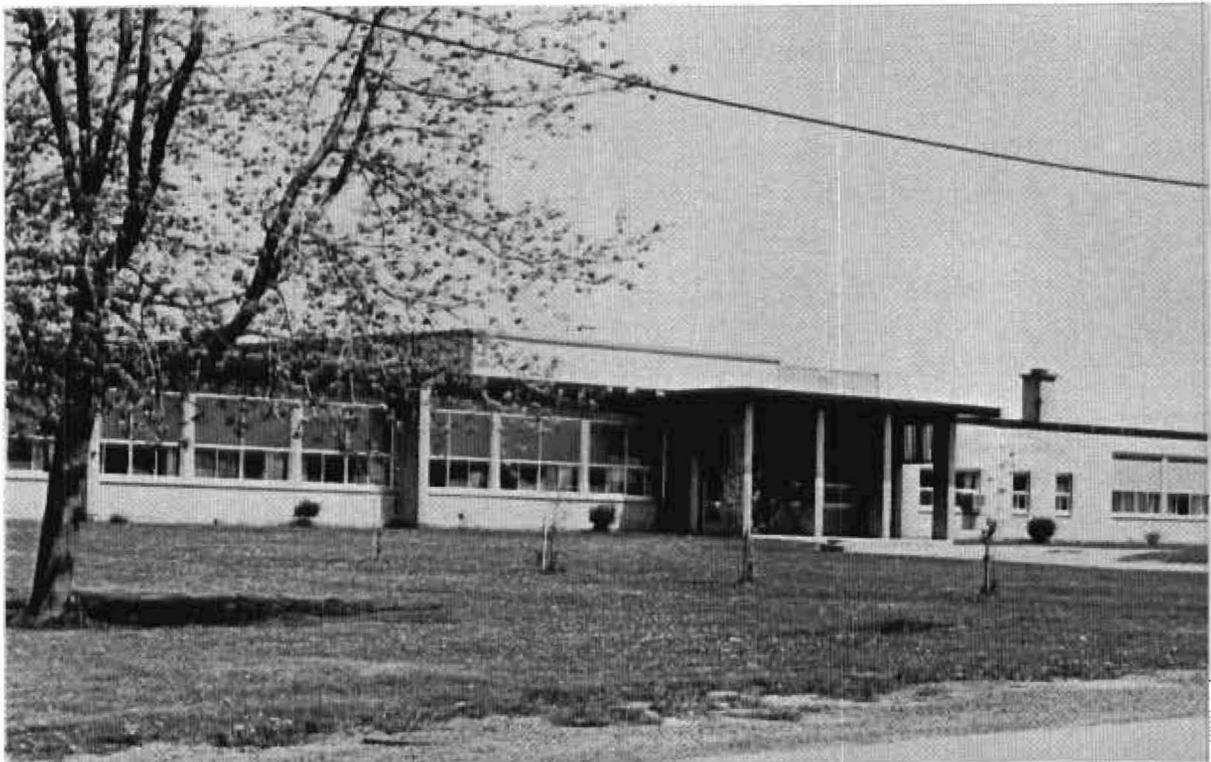
(...)

Le ministère a déjà prétendu que les écoles françaises en Ontario ne pouvaient pas exister en vertu de la Constitution, et que seules les écoles séparées étaient inscrites dans l'énumération précise des droits. Or c'est au nom de cette partie de la Constitution, section 3 de l'article 93 de l'Acte confédératif, que la résistance à l'inspectorat protestant est recommandée aux écoles catholiques, françaises ou irlandaises. Casselman a bien fait de ne pas recevoir l'inspecteur protestant, et la ville d'Ottawa fera exactement la même chose."¹

Entré en vigueur le 25 juin 1912, lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, le Règlement 17 est vigoureusement combattu jusqu'à son retrait le 1^{er} novembre 1927. Les Franco-Ontariens auront finalement eu gain de cause.

3. L'école secondaire

Conscients de l'importance de l'instruction et préoccupés par l'exode des jeunes désireux de poursuivre leurs études, six



École secondaire, publique et française, de Casselman.

citoyens de Casselman se regroupent pour former le premier conseil de l'école secondaire. Il s'agit de MM. Philibert Bourbonnais, Hermas Meilleur, Alfred Chénier, Elie Séguin, Omer Racette et Borden Armstrong. Chacun est convaincu et n'hésite pas à investir "de sa poche" pour doter Casselman d'une institution secondaire. Le terrain qui sert aujourd'hui de pelouse en face de l'école actuelle est acheté en 1952 et le vieux couvent ainsi que la vieille école primaire y sont déménagés. La tâche de premier directeur incombe à Wilfrid Parisien; les professeurs embauchés pour l'Année I sont Agathe Dicaire, Françoise Howard, Marcel Pilloud et Emile Bergevin. L'école compte 82 élèves dès l'ouverture.

Les responsables se rendent vite compte que les ressources de Casselman et de Cambridge doivent être réunies pour offrir des services de qualité. Après des mois de discussion et un vote très partagé, on crée le conseil scolaire du Casselman-Cambridge High School, en 1957. Puis la nécessité d'agrandir l'institution se fait sentir. Deux terrains voisins sont achetés et l'architecte Leblanc, de Cornwall, dresse les plans. Le ministère autorise, en 1960, la construction d'une école au coût de 275 000\$. Le contrat est confié à l'entrepreneur J.R. Leduc, de Crysler. Le nouvel édifice abrite dix salles de cours, un laboratoire, une salle de science domestique, un atelier d'art et métier, une bibliothèque et un gymnase.

Le 19 février 1979, l'école secondaire bilingue de Casselman est officiellement désignée française. Quatre ans plus tard, on y ajoute trois salles de cours réguliers, une salle d'informatique et trois salles de travail pour les enseignants. Voici la liste des directeurs depuis 1952 et le nombre de professeurs au fil des ans:

<u>Directeurs</u>	<u>Années</u>	<u>Professeurs</u>
Wilfrid Parisien	1952-1957	4 à 7
Léopold Lacroix	1957-1959	7 à 8
Lionel Parisien	1959-1965	9 à 15
Guy Lapensée	1965-1967	21 à 18
E.E. Forgues	1967-1968	20
Jean Comtois	1968-1971	25 à 33
Robert Laplante	1971-1977	41 à 39
Martial Levac	1977-	39 à 47

INSCRIPTIONS: 1952-1983			
1952: 82	1960: 191	1968: 487	1976: 619
1953: 112	1961: 259	1969: 561	1977: 633
1954: 110	1962: 276	1970: 619	1978: 672
1955: 141	1963: 308	1971: 636	1979: 714
1956: 143	1964: 340	1972: 665	1980: 732
1957: 138	1965: 387	1973: 640	1981: 720
1958: 174	1966: 355	1974: 577	1982: 624
1959: 199	1967: 308	1975: 614	1983: 568

4. Les conseils scolaires

Casselman a connu un très grand nombre de commissions scolaires. Et pour cause! Chaque école primaire, villageoise ou rurale, était gérée par sa propre entité administrative. De plus, l'école secondaire a fait l'objet de quatre conseils scolaires (deux locaux et deux régionaux).

Au niveau primaire, les commissions scolaires disparaissent au fur et à mesure que l'enseignement se centralise à l'école Sainte-Euphémie. Puis, en 1969, la Commission des écoles catholiques de Prescott-Russell est créée; elle a juridiction, entre autres, sur les écoles Sainte-Euphémie et Saint-Paul de Casselman.

Au niveau secondaire, la situation demeure plus complexe. Le premier conseil mis sur pied en 1952 prend le nom d'Association Saint-Christophe. Cinq ans plus tard, tel que mentionné auparavant, le conseil scolaire du Casselman-Cambridge High School voit le jour. En 1966 un nouveau conseil fait son apparition et est connu sous le nom de "Nation"; il regroupe les anciennes commissions scolaires de Plantagenet, de Rockland et de Casselman. Enfin, en 1969, une loi provinciale impose une consolidation qui aboutit à la création du Conseil d'éducation de Prescott et Russell.

RÉFÉRENCES

1. La Justice, Ottawa, 11 octobre 1912, page 8.

v

LES ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES

1. Les oeuvres d'hier
2. Les organismes d'aujourd'hui
3. Les communications

Distribution du courrier

"Avec la construction du chemin de fer, en 1882, le courrier postal était dirigé directement sur Casselman d'où il était distribué à Mayerville, à St-Albert et à Crysler."

Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 295.

CHAPITRE V

LES ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES

1. Les oeuvres d'hier

À l'instar de la majorité des villages franco-ontariens, Casselman voit d'abord sa vie socio-culturelle organisée autour du clocher paroissial. Les regroupements religieux jouent, en effet, un rôle social peu négligeable. C'est notamment le cas des Dames de Sainte-Anne (1919), de la Ligue du Sacré-Coeur et des Enfants de Marie. Plus tard, jeunes et moins jeunes adhèrent à d'autres organismes paroissiaux: Cercle Lacordaire, Cercle Sainte-Jeanne-d'Arc, Cercle Saint-Jean-Bosco.

En Ontario français, c'est sans contredit la Société Saint-Jean-Baptiste qui reste le maître d'oeuvre du développement culturel, et ce, pendant plusieurs années. Partout elle sème l'idéal canadien-français. Et comme langue et religion vont de paire, davantage à cette époque, la paroisse lui sert de tremplin. À Casselman, c'est en mai 1938 que Mgr J.-H. Touchette invite le président des sociétés d'Ottawa et de Saint-Isidore à adresser la parole à ses paroissiens et à promouvoir la fondation d'une "St-Jean-Baptiste". Des représentants de l'Association canadienne-française d'éducatin de l'Ontario et du quotidien Le Droit sont également présents lors du lancement de la nouvelle société locale, dont la présidence incombe au Dr F. Ladouceur. Le journal loue l'initiative prise par les Canadiens français de Casselman en ces termes:

"La Société Saint-Jean-Baptiste est le meilleur moyen dans une paroisse de réveiller ceux qui dorment et qui ne devraient pas dormir."¹

(Photo: P.-F. Sylvestre)



Divers organismes sociaux accueillent les gens à Casselman, soit le Club Optimiste, la Fédération des femmes canadiennes-françaises, le Club Richelieu et les Chevaliers de Colomb.

Pour tenir la population éveillée, il faut parfois innover. Autre temps, autres moeurs. De nouvelles entreprises socio-culturelles vont naître à Casselman.

2. Les organismes d'aujourd'hui

Parmi les nouvelles entreprises figurent deux organismes de jeunesse. En 1945, Mlle Estelle Huneault et l'abbé André Deguire fondent la 13^e compagnie des guides. Puis, en 1954, l'abbé Maurice Pilon lance le scoutisme à Casselman. Entre-temps, les Chevaliers de Colomb s'organisent (1950); le conseil n° 3349 porte le nom du regretté Mgr J.-Hercule Touchette. Du côté féminin, la section Sainte-Euphémie de la Fédération des femmes canadiennes-françaises voit le jour en 1959, sous l'instigation de mesdames Pierrette Gagné et Hélène Laflèche.

Les années 1970 amèneront la création d'un certain nombre d'associations vouées au mieux-être socio-culturel des citoyens et citoyennes de Casselman. Le Club 60 est lancé en 1970 à l'intention des personnes du troisième âge. L'année suivante l'Union culturelle des Franco-Ontariennes fonde une section à Casselman; plusieurs membres de ce nouveau regroupement participent aux activités artisanales de l'Exposition du Canada central (Ottawa). Deux autres organismes, créés respectivement en 1974 et 1979, viennent en aide à la jeunesse; il s'agit du Club Richelieu et du Club Optimiste.

Du côté sportif, les activités ne manquent pas à Casselman. Depuis l'aréna (1954) jusqu'à Loto-Casselma (1981), en passant par le Club motoneige 417, les amateurs de sports et de plein air sont bien servis.



(Photo: P.-F. Sylvestre)

Bibliothèque municipale

Parmi les institutions culturelles de Casselman, on retrouve la Bibliothèque municipale, fondée en 1943. Au cours de ses quarante ans de service, elle est passée de 1 800 à 20 000 livres.

Un tel foisonnement d'institutions témoigne, certes, de la vitalité sociale et culturelle du village de Casselman. Et de la solidarité de ses citoyens aussi. En effet, pour coordonner certaines activités, dont le carnaval et la parade de Noël, plusieurs organismes se sont réunis sous le parapluie d'Unité Casselman.

3. Les communications

L'Est ontarien a connu plusieurs entreprises de presse qui ont servi les lecteurs du canton de Cambridge, dès 1885, puis ceux de Casselman par la suite. Le premier journal de la région s'intitule La Nation et est publié à Plantagenet par Téléphore Rochon et François-Xavier Boileau. Paru pour la première fois le 12 septembre 1885, l'hebdomadaire affiche la devise suivante: "Dieu, le Pape, la Patrie". Dans son édition du 3 octobre 1885, La Nation signale la première messe célébrée à Casselman et souligne les talents musicaux des "paroissiens":

"Au chœur on comptait M. St-Pierre, de Moose Creek, I. Morissette, O. Quenneville, C. Leblanc, E. Bourbonnais, Thomas Laurin, qui tous s'acquittèrent à merveille de la partie musicale."²

Deux ans plus tard, M. Téléphore Rochon fonde un autre journal, à Clarence Creek cette fois-ci. Diffusé par la Société de publication française de Prescott et Russell, Le Ralliement voit le jour le 11 avril 1895. Au début du siècle on retrouve deux autres hebdomadaires, chacun d'eux au service des cultivateurs. La Semaine agricole paraît le 14 avril 1900 et L'Ontario français naît le 2 mai 1902. Il faudra attendre ensuite

Voyez la liste précé loute de forces à bois qui sont aussi à vendre.

LUTHERUS TUCKER,
Charlton Ont.

Charlton, 29 octobre 1885.

LA NATION.

JOURNAL HEBDOMADAIRE,
PARAIT LE VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

Le seul journal français publié dans les comtés de Prescott,
de Russell, de Glengarry et de Stormont, organe des intérêts
canadiens dans la partie Orientale de la province d'Ontario.

ABONNEZ-VOUS A

"LA NATION."

L'abonnement ne coûte que \$1.00 par An.

L'abonnement est payable d'avance.

Toute personne qui recevra ce numéro, et qui désirera s'abonner, devra envoyer, sans trop tarder, la somme de **UNE PIASTRE**.

ICI

on se fait un plaisir de recevoir toutes les nouvelles locales que chacun voudrait communiquer au public.

Les colonnes de "LA NATION" sont ouvertes aux communications provenant des Sociétés St. Jean-Baptiste et autres.

Les officiers de ces Sociétés, qui voudraient s'adresser AUX MEMBRES, sont invités à se prévaloir de cet avantage.

LA NATION, Plantagenet - 12 mars 1886

plusieurs décennies avant la publication d'un journal régional destiné à la population des comtés de Prescott et de Russell. Ce sera Françario, fondé le 10 décembre 1959 par Antonin Lalonde. Catholique et politiquement indépendante, cette publication entend faire aussi bien son chemin chez les lecteurs de langue anglaise que chez son public d'expression française. Le journal veut permettre à tous de mieux se comprendre et de mieux s'entendre. Françario publie des nouvelles locales de Clarence, Bourget, Rockland, Embrun, Hammond, Limoges, Wendover et Casselman. Ce dernier village fait d'ailleurs l'objet d'un reportage historique dans l'édition du 23 mars 1960.

De tous les journaux parus dans l'Est ontarien, un seul est né à Casselman même. Il s'agit de L'Arnouche, paru une ou deux fois par mois entre le 12 janvier et le 27 août 1976. Parmi les rédactrices on retrouve Marie-Claire Boulerice, Lyse Huot et Sylvie Roberge. Le journal publie des nouvelles locales et régionales (Embrun, Limoges et Crysler). Les pages centrales de l'édition en date du 2 février 1976 sont consacrées au regretté André Deguire, né à Casselman le 22 juin 1937. L'Arnouche couvre en profondeur les activités sportives et offre à ses lecteurs une chronique sur la consommation. De plus, le journal local publie à l'occasion des entrevues avec les députés Albert Bélanger (provincial) et Denis Ethier (fédéral).

S'il est une institution qui joue un rôle de premier plan en matière de communication, surtout en milieu rural, c'est bien le bureau de poste. Casselman en est doté dès 1857. Voici comment l'historien Brault décrit l'acheminement du courrier à la fin du siècle dernier:

LE JOURNAL DU
COMTE DE RUSSELL



FRANÇARIO

"Il vaut mieux allumer une chandelle que de maudire l'obscurité"

JOURNAL HEBDOMADAIRE BILINGUE

VOL. 1 NO. 12

BOURGET, ONT. MARCHÉ, LE 23 MARS, 1949

PAGE 1

CASSELMAN VA DE L'AVANT!

Oui, Casselman va de l'avant, et pour s'en convaincre on n'a qu'à lire attentivement les nombreuses et intéressantes nouvelles à cette période dans le présent numéro. En première page, comme il se doit nous publions un reportage sur la plus récente réalisation des jeunesses de Ste-Emélie; la victoire du champion pour la Ligue Cambridge-Russell.

Casselmann est Champion



Champions de la Ligue. De gauche à droite, Rangée du haut: Alexandre Lafontaine, Robert Charrier, Robert Desjardis, Benoît Lapointe, Jean-Guy Samboniani, Yves Racine, Gilles Paquette, Étienne Anglin J.R. Lapointe, René Quesset, Jean Guy Racine, Claude Richer, Sébastien Racine, Robert Lafontaine, Armand Bonin, Pat Doran (Coach), P. Emile, son Président du Comité Récréatif.

Vendredi, le 12 mars, se déroula à l'Aréna de Casselman la partie qui devait décider du championnat de la Ligue Cambridge-Russell et dont Casselman sortit vainqueur par le compte de 4 à 1.

Une foule recueillie et enthousiaste fut présente à la partie. Le maire, M. Alfred Chénier, avait tenu à réserver de sa présence cette partie importante.

Les saillants de cette partie épique furent: la tenue so-

ignée à l'Aréna droite et obtint au but et un assist; les deux buts comptés par le compteur naturel qu'un J.G. Racine, et le point gagné par le gardien Robert Desjardis.

Tous les joueurs de Casselman ont fait un magnifique travail surtout à la troisième période alors qu'il leur fallut combattre désespérément pour conserver leur avance. J.G. Samboniani, G. Paquette et Y. Racine ont joué du jeu brillant qui les a

Lemieux

M. Mme Roger Beaullieu ainsi que Mlle Françoise Patenaude et son ami tous d'Ottawa ont passé la fin de semaine chez leur parent M. Mme Raymond Patenaude de Lemieux Ontario. M. Mme Emphrem Racine, leur fille Liorel et leur fille Béatrice de Chrysler ainsi que Mlle Geneviève Paquette et ses trois enfants de Casselman ont reçu visite à M. et Mme Ferdinand Paquette

Notre nouvelle Entête

Nos lecteurs ne seront pas sans remarquer l'apparence nouvelle que confère à notre première page la nouvelle entête qui la domine. Pour nous conformer aux exigences du Ministère des Postes afin de jouir des privilèges de matière postale de deuxième classe accordés aux autres journaux, il nous a fallu créer un espace libre à l'extrême gauche pour y inscrire l'adresse des abonnés.

Il nous a aussi fallu faire certains autres changements afin d'obtenir ce tarif postal qui nous a permis de sortir de l'ère des déficits qui sévissent à la naissance de tout journal et dont Françario n'est pas exempté.

Nous croyons que l'apparence de votre hebdomadaire ne souffrira pas trop de ce changement et nous vous invitons à lui continuer le sympathique accueil qui lui a permis de franchir "sans crever" la très difficile étape de son lancement.

La Direction



(D.N.C.) La photo ci-haut nous montre le groupe de participants du Cours de Préparation au Mariage qui s'est donné à Rockland au cours de ces dernières semaines. Dans la première rangée, on peut reconnaître Mlle Laurette Lalonde, responsable du cours, M. l'abbé G. Chartrand, directeur du cours, M. le curé G. Chénier, V.F., l'abbé C. Filion, vicaire, et l'abbé L. Savage, conférencier du huitième cours. La cérémonie des fiançailles solennelles aura lieu le jour de Pâques. (Photo Paul Ménard)

l'arnouche

l'arnouche

le trait d'union régional

Édition No 11

Le 6 août 1978

25 sous

CASSELMAN :

**LA
PREMA-
TERNELLE**
vivra-t-
-elle ?

Lire article en page 2

Abonnez-vous
au
journal

\$3 millions

LIRE DETAIL EN PAGE 3



que font mes enfants ?

REPORTAGE EN PAGE 12

nouveau pont

LIRE DETAIL EN PAGE 7

LES SPORTS

PAGE 10

sommaire

Activités.....	9
Agriculture.....	8
Annonces classées.....	11
Beauté.....	6
Consommation.....	8
Cuisine.....	5
Editorial.....	4
Nouvelles.....	7
.....	7
Not caché.....	7
Reportage.....	12
Shalom.....	7
Sports.....	10



"À partir de 1877, le courrier quittait Finch et passait par Crysler, Mayerville et Casselman. Deux ans plus tard, il atteignait St-Albert. Avec la construction du chemin de fer, en 1882, le courrier postal était dirigé directement sur Casselman d'où il était distribué à Mayerville, à St-Albert et à Crysler."³

Le bureau de poste établi à Casselman le 1^{er} avril 1857 fut évidemment détruit par l'incendie de 1897. Pour cette période, les maîtres de poste étaient:

John Casselman	01-04-1857 à 26-12-1870
Martin Casselman	01-04-1871 à novembre 1881
Martin M. Casselman, fils	17-02-1882 à 11-12-1882
Olivier Quenneville	17-03-1883 à juin 1885
R.A. Casselman	28-08-1885 à 16-08-1894
J.G. Merkley	16-10-1894 à 05-10-1897

Un autre bureau de poste ouvre ses portes le 1^{er} juillet 1886 sous le nom de South Casselman; il prend la relève après l'incendie, suite à quelques mois d'absence. Voici les maîtres de postes de ce bureau et leur période de service:

Paul Bissonnette	01-07-1886 à 23-08-1897
S.F. Bingham	22-06-1898 à 07-03-1904
Damasse Racine	01-04-1904 à 14-11-1904
Joseph Racine	01-12-1904 à 26-11-1909
Dora Richer	14-01-1910 à 30-09-1911
Siméon Perrier	07-10-1911 à 31-01-1912
Napoléon Landry	01-08-1912 à 27-04-1927
Joseph A. Brisson	06-09-1928 à 27-06-1934
Napoléon Landry	13-07-1934 à 13-08-1940
Percy Laflèche	30-09-1940 à 28-03-1944
Régina Laflèche	31-03-1944 à 16-05-1947
Antoine Laflèche	17-05-1957 à 16-11-1959

Robert Beaulne 06-11-1959 à 28-02-1960
*Raymond Alex Chénier 01-03-1960 à 31-05-1978
Peter Richer 01-06-1978 à présent

* Rita Laflèche fut maîtresse de poste par intérim durant cette période.

RÉFÉRENCES

1. Le Droit, Ottawa, mai 1938.
2. La Nation, Plantagenet, 3 octobre 1885, page 11.
3. Lucien Brault, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, page 295.

VI

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

1. L'industrie forestière
2. L'industrie agricole
3. L'industrie de services

L'Union des cultivateurs

"Nos patriotes des paroisses rurales sont priés de se réunir en assemblée et de choisir des délégués parmi les agriculteurs. (...) Toutes les séances (du congrès) seront consacrées à l'étude des problèmes de la classe agricole et des moyens aptes à rendre l'agriculture productive et payante."

Napoléon-Antoine Belcourt,
sénateur
Ottawa, 1929

LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

1. L'industrie forestière

D'aucuns reconnaissent que l'exploitation des ressources forestières demeure la clef de voûte de la colonisation dans la vallée de l'Outaouais.

"Durant les premières décennies du XIXe siècle, les comtés de Prescott et de Russell connaissent une période d'exploitation forestière intense. (...) La colonisation agricole se fait d'autant plus lentement que les terres sont mal irriguées et marécageuses."¹

Tel que mentionné au Chapitre premier, Martin Castleman érige une digue dès 1844, sur la rivière Petite-Nation, et fait construire un moulin à scie. Les bûcherons sillonnent aussitôt la rivière et ses affluents (Castor, Scotch et Brook) à la recherche du pin et du chêne. Le commerce de bois est lancé et Martin Castleman peut mourir en paix (1881). Ses fils Major, Ralph et Saxon continuent d'exploiter le moulin jusqu'en 1884, alors que le domaine édifié par leur père est vendu à Flatt et Bradley.

À la même époque, Joseph Napoléon Coupal bâtit un chantier sur l'emplacement actuel de l'Hôtel Russell, puis réussit à acheter un terrain au nord de la rivière pour y ériger une forge moderne. Cet homme entreprenant ne tarde pas à diversifier son activité: moulin à farine à Crysler, moulin à scie à Plantagenet-nord, puis barrage électrique. Sa proposition d'établir un pouvoir hydraulique est en effet acceptée et pendant trois ans il engage trente employés pour la construction d'une digue.



Achives publiques CANADA/PA-12597

Extraction du bois, au milieu du siècle dernier, dans les forêts de l'Outaouais.



Achives publiques CANADA/PA-12941

Bûcherons à l'oeuvre au milieu du dix-neuvième siècle; scène typique dans les chantiers de l'Outaouais.



Achives publiques CANADA/C-26520

Le cheval cède sa place au cheval-vapeur et l'industrie du bois fait un bon de progrès.

En parlant du nouveau village de Casselman, dans son édition du 3 octobre 1885, La Nation écrit que "deux moulins à scie y donnent de l'ouvrage à plus de 200 personnes, contribuant ainsi puissamment à alimenter l'activité du commerce et de la colonisation"².

Il faut une fois de plus revenir au célèbre feu de 1897; cet incendie modifiera, en effet, la vocation économique de Casselman. Du jour au lendemain, des forêts entières sont détruites, des chantiers s'envolent et des moulins à scie disparaissent. Il ne reste qu'un immense territoire couvert de cendres... une immense et fertile prairie!

2. L'industrie agricole

Le fermier suit donc le bûcheron et tâche de s'adonner le plus complètement possible à l'agriculture. Il compte souvent sur les besoins de l'industrie forestière voisine pour écouler ses produits. Mais, devant le manque croissant de débouchés pour le foin et l'avoine, les agriculteurs se tournent vers la production laitière. À Casselman, J.V. Bourbonnais fonde une crèmerie en 1926; elle sera incorporée en compagnie privée vers 1950, puis acquise par la compagnie M. Loeb Ltée, le 15 février 1956. Vendue ensuite à Kraft Co. Ltd, elle ferme ses portes au milieu des années 1960.

Au cours de cette même période, "fromageries et beurreries connaissent des moments de prospérité, près de Hawkesbury et à Casselman, par exemple"³. Des coopératives agricoles et des associations d'agriculteurs voient aussi le jour, dont l'Union des cultivateurs franco-ontariens (UCFO) en 1929. Cette dernière initiative revient à l'Association canadienne-française de l'édu-

cation de l'Ontario qui publie une proclamation officielle dans Le Droit, La Voix du sol et Le Nouvel-Ontario. On y lit que:

"nos compatriotes des paroisses rurales sont priés de se réunir en assemblée et de choisir des délégués parmi les agriculteurs. Le nombre est laissé à leur discrétion. (...) Toutes les séances seront consacrées à l'étude des problèmes de la classe agricole et des moyens plus pates à rendre l'agriculture productive et payante."⁴

À Casselman, une imposante délégation aux assises des 16 et 17 avril 1929 est choisie sous la présidence d'Hector Laflèche. Voici les cultivateurs et fermières qui se rendent au congrès de fondation de l'UCFO:

Félix Benoît	Seaford Richer
Joseph Surprenant	Dosithée Séjours
Germain Francoeur	Emile Laflèche
Venant Payant	Denis Laflèche
Henri Charron	Azarie Cheniquy
Dieudonné Surprenant	Oscar Bergevin
Alfred Racine	Emanuel Lafontaine
Félix Durivage	Alex Savage
Dosithée Parent	Orphy Savage
Mme Félix Benoît	Hugh Lalonde
Gabriel Patenaude	Arthur Quenneville
Adrien Brunet	William Racine
Georges Léger	Firmin Lafontaine
Joseph Bourdon	Hormidas Brunet
Wilfrid Racine	Albert Benoît
Hermas Thibert	Émile Latour

Le Syndicat de l'UCFO à Casselman date de 1943; parmi les premiers présidents on retrouve Albert Laflèche, Mathias Charette, Armand Paquette, Albert Durivage, Oscar Séguin et Armand Fournier.



PHOTO : BRISSON, EMBRUN, ONT.

U.C.F.O. - Casselman

C'est en 1943 que le syndicat de l'Union des cultivateurs franco-ontariens de Casselman est fondé. La photo nous montre les directeurs locaux en 1961; assis de gauche à droite: Jean-François Séguin, secrétaire général de l'Union; Armand Fournier, président local; Ernest Deslauriers, directeur; debout: Albert Latour et Léon Castonguay, directeurs.



Archives publiques CANADA/PA-87689

Le transport du foin, à Casselman, le 22 décembre 1926.



Industrie laitière

Expédition du lait sur la ferme Savage, vers 1940. (Photo: Collection Rolland Belisle, CRCCF)



La crémerie de Casselman, telle qu'elle figurait en 1960 (tiré du journal Françario, 23 mars 1960).

L'exploitation agricole prend rapidement son essor à Casselman. Au tournant du siècle un cultivateur ne possède que 125 hectares, mais le progrès et la mécanisation vont lui permettre d'accroître son exploitation des terres. En effet, l'agriculteur passe de 125 à 625 hectares. Il en va de même pour la production laitière qui augmente sensiblement, soit de 160 kg à 1 200 kg de lait par jour. De plus, à l'époque de la seconde guerre mondiale, la culture du lin va jouer un important rôle économique à Casselman. Vers 1940, ce sont 10 000 hectares de lin qui sont cultivés, récoltés, puis traités dans une filature locale d'où sortent des rouleaux de toile utilisés par les soldats.



Récolte du lin sur la terre de Louis Savage, en 1940.

(Photo: Collection Rolland Belisle, CRCCF)



Rue principale

Voici un aperçu du paisible village de Casselman vers 1930. L'église est entourée de magasins, hôtel (Boileau) et coquettes maisons. (Photo: Collection Alexina Cléroux-Savage, CRCCF)

3. L'industrie de services

Parallèlement à l'activité agricole, et souvent au-delà de celle-ci, se développe une industrie de services. C'est ce qui amène certains villages, dont Casselman, à devenir des chefs-lieux.

"En effet, il n'est pas de petites communautés villageoises ou de quartiers urbains où ne se retrouvent quelques petites entreprises - généralement familiales - dont les marchés ne dépassent pas le milieu immédiat et dont l'objectif premier consiste à répondre à la demande locale."⁵

Dans cette distribution des biens de production, le magasin général figure au premier plan. Puis viennent se greffer d'autres institutions: boulangeries, quincailleries, garages, hôtels, etc. Les structures de l'économie se transforment peu à peu et l'agriculture cède sa place au secteur des services. Commerçants, détaillants et petits boutiquiers tiennent le haut du pavé... "et tiennent des rôles importants dans la vie socio-économique des communautés franco-ontariennes, qu'ils soient à Hearst, à Casselman ou à Welland".⁶

Un tel développement économique entraîne une expansion des services bancaires: Banque provinciale (nationale), Banque royale, Caisse populaire. À Casselman, ce sont Armand Fournier et Donat Boulerice qui fondent la Caisse populaire, en février 1962. Le tableau ci-dessous démontre clairement la prospérité et le souci d'économie des résidents de Casselman.

ACTIF DE LA CAISSE POPULAIRE

<u>Année</u>	<u>Actif au 30 nov.</u>	<u>Nombre de sociétaires</u>
1962	4 127,83\$	70
1963	25 773,00	138
1964	54 306,00	267
1965	104 836,00	384
1966	169 094,00	452
1967	221 304,00	525
1968	251 874,00	655
1969	466 098,00	813
1970	637 513,00	959
1971	1 157 688,00	1 131
1972	1 529 965,00	1 273
1973	1 906 901,00	1 426
1974	2 465 590,00	1 557
1975	2 667 792,00	1 667
1976	3 118 592,00	1 739
1977	3 824 222,00	1 847
1978	4 279 961,00	1 875
1979	5 066 011,00	1 902
1980	5 556 231,00	1 934
1981	5 757 866,00	1 956
1982	6 377 829,00	2 000
1983	7 259 325,00	2 105

Source: Caisse populaire de Casselman

Il est intéressant de noter que, en dépit de la récession économique de 1982, la Caisse populaire accroît son actif de plus d'un million (pour la première fois) et que le nombre de ses sociétaires atteint le chiffre magique de 2 000. Les bureaux actuels de la caisse ont été construits en 1968 et l'institution financière est affiliée à la Fédération des caisses populaires de l'Ontario.

Les entreprises établies à Casselman illustrent, sans l'ombre d'un doute, que le village est définitivement passé de l'industrie agricole à l'industrie de services: deux bureaux de dentistes, une clinique médicale offrant des soins d'urgence, une pharmacie et des services de radiologie, deux foyers pour personnes âgées, un hospice avec soins infirmiers, trois institutions bancaires, une pléiade de magasins, des bureaux régionaux (sûreté provinciale, transports), une école secondaire, un centre de formation spécialisée, etc.

RÉFÉRENCES

1. Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, page 81.
2. La Nation, Plantagenet, 3 octobre 1885, page 11.
3. Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, page 88.
4. Archives de l'Union des cultivateurs franco-ontariens.
5. Jacques Grimard, L'Ontario français par l'image, page 137.
6. Op. cit., page 149.

VII

L'ORGANISATION POLITIQUE

1. Sur la scène municipale
2. Au niveau provincial
3. À l'échelon fédéral

Rien n'est sûr en politique

"Au niveau provincial, les orientations politiques du groupe minoritaire franco-ontarien changent selon leurs intérêts ethniques et religieux ou encore en fonction de considérations socio-économiques."

Jacques Grimard, L'Ontario français par l'image, page 155.

CHAPITRE VII

L'ORGANISATION POLITIQUE

1. Sur la scène municipale

Dès sa création, en 1800, et jusqu'en 1841, le comté de Russell voit son administration locale confiée à quelques juges de paix ou magistrats nommés par le gouvernement. En 1841, une loi municipale inaugure les conseils de districts composés de représentants des cantons. Cette forme d'administration civique est cependant abolie en 1850. Quelques années plus tard, le canton de Cambridge se constitue un conseil pour gérer les affaires municipales. En 1888, le village de Casselman est officiellement incorporé.

"... on the 22nd day of June, 1888, the council of the municipal corporation of the united counties of Prescott and Russell did pass a by-law numbered 400, and intituled a 'By-law to erect the unincorporated village of Casselman and neighborhood into an incorporated village apart from the township of Cambridge, by the name of Casselman'; (...) the said by-law has been acted upon for the purpose of elections, municipal government, assessment, formation of school sections, collection of taxes, and otherwise..."¹

Le premier conseil municipal de Casselman se réunit pour la première fois le 21 janvier 1889; il est composé des membres suivants:

Préfet:	Olivier Quenneville
Secrétaire-trésorier:	Prospère Provost
Conseillers:	Joseph Blain, J.N. Coupal, Moïse Guérin et Joseph Sabourin

La construction de l'Hôtel de ville se fait en 1898. Voici une liste complète des préfets, parfois appelés maires, de Casselman.

Olivier Quenneville, 1889-1892
Cyprien Lebank, 1893-1894
E.N. Hurtubise, 1895
Paul Bissonnette, 1896-1897
Joseph Benoît, 1898-1900
Gilbert Laflèche, 1901
Donald Cameron, janvier 1902
Léandre Francoeur, ptre, 1902
Napoléon Quenneville, 1903
Ernest Chevrier, 1904-1906
James Mooney, 1907
Louis Doran, 1908-1909
Joseph Racine, 1910-1911
Percy Laflèche, 1912-1913
Joseph Racine, 1914-1915
Percy Laflèche, 1916-1918
J.A. Hunault, 1919-1920
Percy Laflèche, 1921-1925
J.A. Brisson, 1926-1930
Joseph Grenon, 1931
J. Omer Gour, 1932-1934
Percy Laflèche, 1935-1938
J.V. Bourbonnais, 1939-1943
René Boileau, 1944-1959
Claude Racine, oct.-déc. 1959
Alfred Chénier, 1960-1965
Gabriel Carrière, 1966-1968
Robert Racine, 1969-1970
Paul-Émile Lévesque, 1971-1977
Robert Racine, 1978-1981
Guy Génier, 1982-



Conseil municipal en 1961

Préfet: Alfred Chénier
Conseillers: Claude Racine
Lionel Richer
Aimé Ménard
Gabriel Carrière
Greffier: Jean-Louis Quesnel



René Boileau

préfet de Casselman pendant plus de 15 ans
(Photo: famille Boileau)

C'est sous l'administration de J.V. Bourbonnais, et plus particulièrement pendant le règne de René Boileau, que les procès-verbaux des assemblées municipales sont rédigés en français. Les greffiers sont alors J.L. Quesnel et Paul-Émile Lévesque.



(Photo: P.-F. Sylvestre)

2. Au niveau provincial

En politique provinciale, les électeurs de Russell partagent leurs faveurs de façon très égale entre les libéraux et les conservateurs. En effet, ils élisent 8 députés libéraux, qui siègent pendant 57 ans, et 8 députés conservateurs qui se rendent à Queen's Park pendant 57 ans également.

Scrutin

Député

1867 **William Craig**

Né à Bytown en 1828, il est de descendance irlandaise. Prévôt des comtés de Prescott et de Russell, puis préfet du canton de Russell, il est membre de la coalition libérale-conservatrice de Sir John A. Macdonald.

1872 William Craig

1875 **Adam Baker** (Conservateur)

De descendance hollandaise, il voit le jour en 1821 dans le comté de Stormont. Homme d'affaires et maître de poste à Metcalfe, canton d'Osgoode, il appuie la loi de la prohibition.

1879 Adam Baker

1883 **Honoré Robillard** (Conservateur)

Né en 1835 à Saint-Eustache (Québec), il reçoit son éducation au Collège Saint-Joseph (aujourd'hui l'Université d'Ottawa). Après plusieurs voyages de par le monde, il se lance en politique municipale, devenant sous-préfet (1874) et préfet (1875) de Gloucester. Premier député francophone de l'Ontario, il défait son frère Alexandre.

1886 **Alexandre Robillard** (Libéral)

Originaire du comté de Russell, il suit les traces de son frère Honoré, tant au Collège Saint-Joseph qu'à la préfecture de Gloucester. Mais en politique, il est un rouge, contrairement à son aîné.

1890 Alexandre Robillard

1894 Alexandre Robillard

1898 **Onésime Guibord** (Libéral)

Né à Saint-Rémi (Québec) en 1858, il étudie à l'école normale de Montréal et devient instituteur, mais abandonne cette profession pour se lancer en affaires à Clarence Creek.

1902 Onésime Guibord

1905 **Damase Racine** (Libéral)

C'est à Crysler qu'il voit le jour en 1855. Ce marchand gravit tous les échelons de la politique municipale (conseiller, sous-préfet, prévôt) avant de se lancer sur la scène provinciale. Son magasin à Casselman fut épargné par le feu de 1919.

1908 Damase Racine

1911 Damase Racine

1914 Damase Racine

1919 Damase Racine



Damase Racine
député provincial de 1905 à 1922

1922 **Alfred Goulet** (Libéral)

Né à Wendover en 1875, il étudie à l'Université d'Ottawa puis devient marchand général, conseiller et préfet à Clarence. Suite au décès de Damase Racine, une élection complémentaire est déclenchée et Alfred Goulet l'emporte. Il choisit plus tard de se présenter au niveau fédéral.

1923 **Aurélien Bélanger** (Libéral)

Il voit le jour à Sainte-Scholastique en 1878. Tour à tour professeur à l'Université d'Ottawa, inspecteur d'écoles du comté de Russell, directeur des écoles bilingues d'Ottawa et président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, Aurélien Bélanger se fait élire deux fois dans le comté de Russell. Défait en 1929, il revient à la charge en 1934, avec succès, dans le comté de Prescott. Ce dernier comprend alors les cantons de Clarence et de Cambridge. À l'Assemblée législative de l'Ontario, Aurélien Bélanger harcèle le premier ministre Ferguson jusqu'à ce que l'initiative Règlement 17 devienne lettre morte.

1926 Aurélien Bélanger

1929 **Charles-Avila Séguin** (Conservateur)

Né à Montréal en 1883, il s'installe à Ottawa où il poursuit ses études universitaires. Avocat, secrétaire du congrès des Canadiens français (1910) et de l'Association canadienne-française de l'Éducation de l'Ontario, Charles-Avila Séguin se fait élire sous la bannière conservatrice une seule fois; il est défait au prochain scrutin.

1934 **Arthur Desrosiers** (Libéral)

C'est à Clarence Creek qu'il voit le jour, en 1884. Il étudie à Rigaud, Kingston et Montréal; médecin, Arthur Desrosiers devient maire d'Eastview (Vanier) en 1921, 1922 et 1924.

1937 **Roméo Bégin** (Libéral)

Né en 1895 à Eastview, il remplit la fonction de trésorier de sa municipalité pendant quinze ans. Président de l'Association libérale du comté de Russell, Roméo Bégin se fait élire à trois reprises.



Charles-Avila Séguin

ancien secrétaire de l'ACFEO et député
de 1929 à 1934

1943 Roméo Bégin

1945 Roméo Bégin

1948 J. Daniel Nault (Conservateur)

On sait peu de choses de ce député né en 1888, à Ottawa.

1951 Daniel Nault

1954 **Gordon Lavergne** (Conservateur)

Originaire d'Eastview, il est élu maire de sa municipalité de 1948 à 1960. À la mort de Daniel Nault, en 1954, il remporte l'élection complémentaire, puis se fait réélire deux fois.

1955 Gordon Lavergne

1959 Gordon Lavergne

1963 **Albert Lawrence** (Conservateur)

Né à Calgary en 1923, il fait ses études au Collège militaire de Kingston et devient ensuite avocat. Membre du conseil municipal de Gloucester de 1955 à 1958, il représente le comté de Russell durant un seul mandat, passant ensuite à la circonscription voisine de Carleton-Est.

1967 **Albert Bélanger** (Conservateur)

Né en 1921 à Hammond, cet homme d'affaires fut président de Greenwood Cheese Co. Ltd et directeur de l'Ontario Dairy Processors Council. Il se fait élire à quatre reprises.

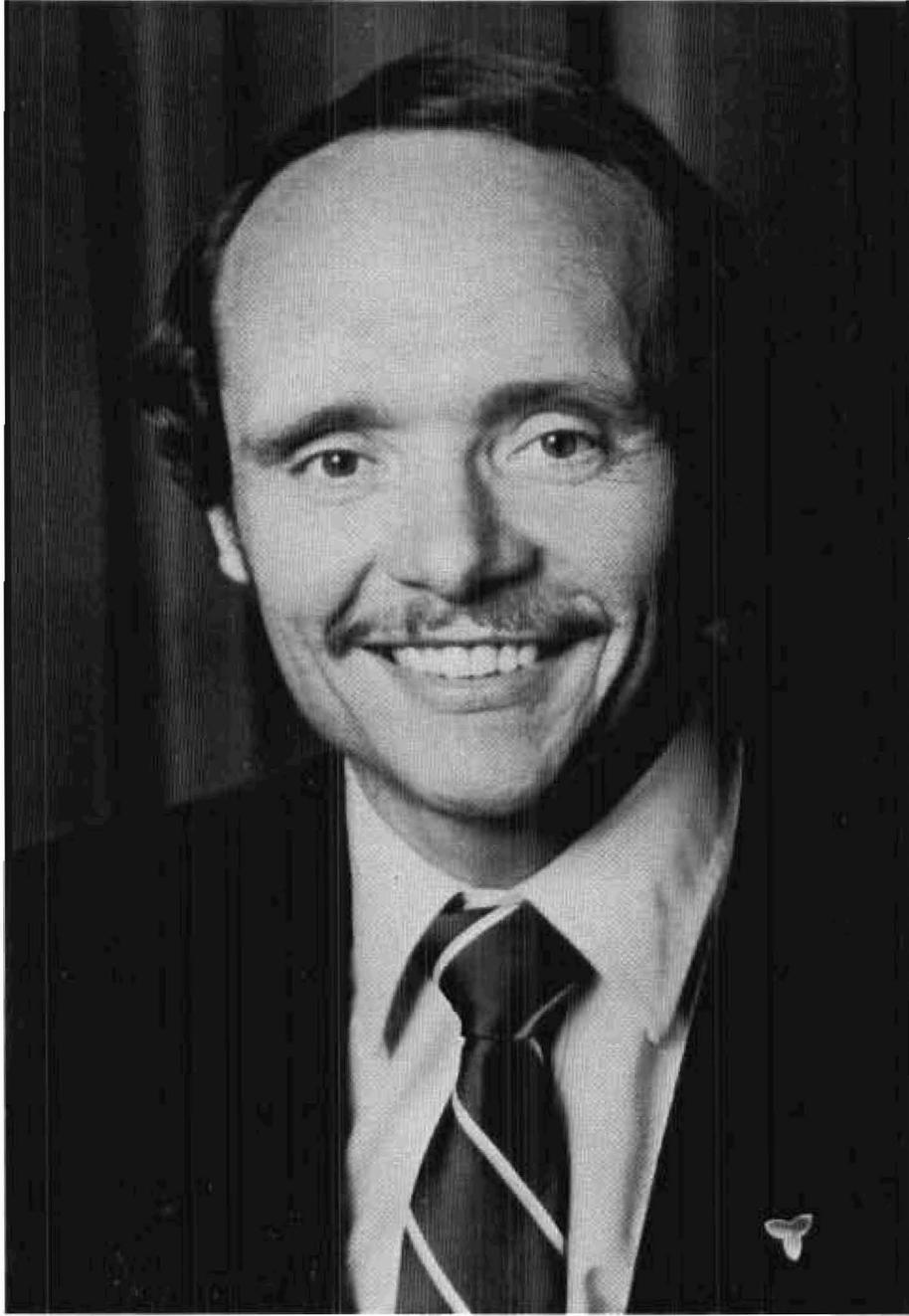
1971 Albert Bélanger

1975 Albert Bélanger

1977 Albert Bélanger

1980 **Don Boudria** (Libéral)

Il voit le jour à Hull en 1949, mais fait ses études du côté ontarien, soit à Embrun, Cumberland et Vanier. Conseiller municipal de Cumberland (1976-1980), député provincial (1980-1984), député fédéral depuis 1984, il vit à Sarsfield.



Don Boudria

3. À l'échelon fédéral

Les électeurs du comté de Russell ont élu treize députés depuis l'année de la Confédération canadienne (1867). Seulement trois furent d'allégeance conservatrice et chacun d'eux siégea à la Chambre des communes avant 1887. Depuis près de cent ans, donc, les représentants de Russell sont issus du camp libéral. À noter que, à partir de 1968, le comté fédéral porte le nom de Glengarry-Prescott-Russell.

Scrutin

Député

1867 **James A. Grant** (Conservateur)

Né en 1831, de parents écossais, il étudie à l'Université McGill et devient médecin en 1854. Il veille à la santé de plusieurs gouverneurs généraux. C'est un ardent défenseur des politiques de Sir John A. Macdonald.

1872 James A. Grant

1874 **Robert Blackburn** (Libéral)

Né en Écosse en 1827, il arrive au Canada à l'âge de 14 ans. Sa famille s'établit à Bytown (Ottawa) et il ne tarde pas à s'intéresser à l'industrie du bois, devenant président d'Hawkesbury Lumber Co.

1878 **L'honorable John O'Connor** (Conservateur)

Né en 1824 à Boston, il suit ses parents au Sud-ouest de l'Ontario, en 1828, et devient avocat en 1854. Député d'Essex à l'Assemblée législative de l'Ontario de 1863 à 1864, il représente le même comté à la Chambre des communes de 1867 à 1874. Deux ans après son élection comme député de Russell, il est nommé ministre des Postes et secrétaire d'État.

- 1882 **M.K. Dickinson** (Conservateur)
Né en 1822, dans l'état de New York, il arrive au Canada dix ans plus tard et reçoit son éducation à Cornwall et à Prescott. On le retrouve dans l'industrie du bois, à Ottawa, sous l'étiquette Currier & Dickinson. Maire de la capitale en 1864, 1865 et 1866, il fonde le village de Manotick, dans le comté de Russell.
- 1887 **William Cameron Edwards** (Libéral)
Il voit le jour à Clarence, en 1844, et se lance en affaires vers 1868 alors qu'est créée l'importante scierie Edwards, à Rockland. Président de la Société agricole de Russell, il est élu à quatre reprises, puis nommé au sénat en 1903.
- 1891 William Cameron Edwards
- 1896 William Cameron Edwards
(Il défait E.N. Hurtubise, premier candidat francophone à se présenter dans le comté de Russell.)
- 1900 William Cameron Edwards
- 1903 **David Wallace** (Libéral)
Né en 1850, à North Gower, il étudie la médecine à Kingston et se fait élire lors d'une élection partielle le 20 avril 1903. Il ne se présente pas lors du scrutin de 1904.
- 1904 **Norman Wilson** (Libéral)
C'est à Cumberland qu'il voit le jour, en 1876. Partenaire de William Cameron Edwards, il s'installe à Rockland pour codiriger l'importante scierie. Son épouse Cairine Mackay deviendra sénateur.

Ralliement politique à Casselman

Lors des élections fédérales de 1917, une grande assemblée publique est tenue à Casselman, le 2 décembre, sous la présidence du maire P. Laflèche. Y sont entres autres présents le député provincial, Damase Racine, et le sénateur Napoléon-Antoine Belcourt. Dans son édition du 7 décembre 1917, Le Courrier fédéral écrit:

"L'honorable sénateur Belcourt rappela qu'il y a déjà 33 ans, il venait plaider à Casselman, sa première cause dans l'Ontario. Il fait des compliments à la population sur son esprit progressif et prédit à cette localité de passer avant longtemps au rang des villes si elle n'y était pas encore comptée.

(...)

M. Belcourt rappela le devoir du moment: Votez, dit-il, votez pour Laurier en élisant Murphy par une grosse majorité le 17 décembre."

- 1908 **L'honorable Charles Murphy** (Libéral)
Né à Ottawa en 1864, il devient avocat en 1891. Dès son premier mandat comme député de Russell, il est nommé secrétaire d'État.
- 1911 Charles Murphy
- 1917 Charles Murphy
- 1921 Charles Murphy
- 1925 **Alfred Goulet** (Libéral)
Premier député francophone de Russell, il est né à Wendover, en 1875. Marchand général à Bourget, il fut conseiller et préfet de Clarence avant de se lancer en politique. Après un bref mandat au niveau provincial (1923-1925), il se tourne vers l'arène fédérale et y demeure pendant trente ans.
- 1926 Alfred Goulet
- 1930 Alfred Goulet
- 1935 Alfred Goulet
- 1940 Alfred Goulet
- 1945 **Joseph-Omer Gour** (Libéral)
Né à Alfred en 1893, cet homme d'action fut marchand et fermier à Casselman. Président de la Coopérative du lin, maire de Casselman (1930-1935), il s'est fait élire cinq fois comme porte-parole et défenseur des cultivateurs. Il mourut subitement à son bureau parlementaire le 24 mars 1959.

1949 J. Omer Gour

1953 J. Omer Gour

1957 J. Omer Gour

1958 J. Omer Gour

1959 **Paul Tardif** (Libéral)

Né à Ottawa en 1910, il épouse Cécile Quesnel, de Casselman. Son action politique se situe d'abord au niveau scolaire, à Ottawa, puis au palier municipal, également dans la capitale où il est pro-maire de 1955 à 1959. Il est député de Russell pendant une dizaine d'années.

1962 Paul Tardif

1963 Paul Tardif

1965 Paul Tardif

1968 **Viateur Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1915, il suit sa famille à Dalkeith (Ontario), où il fait ses études et devient propriétaire de la boulangerie. En 1962 il est élu député de Glengarry-Prescott, le comté de Russell s'y ajoutant en 1968.

1972 **Denis Éthier** (Libéral)

Né à Sainte-Justine de Newton (Québec), en 1926, il est le frère de Viateur Ethier et, comme lui, devient homme d'affaires après ses études à l'Institut collégial de Vankleek Hill. Élu député fédéral en 1972, il est nommé Président suppléant adjoint de la Chambre des communes, de 1980 à 1982, puis secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement en octobre 1982.

1974 Denis Éthier

1979 Denis Éthier

1980 Denis Éthier

1984 Don Boudria (voir page 103)

RÉFÉRENCES

1. Archives municipales de Casselman.

VIII

PERSPECTIVES D'AVENIR

Vers l'an 2000

"Tout le monde travaille en dehors et retourne à la campagne le soir. Les projets domiciliaires surgiront de partout aux sorties de la 417, près des villages. On a déjà quelques exemples frappant tels Forest Park East, Cambridge Forest Estates."

L'Arnouche, 15 mars 1976, page 20.

CHAPITRE VIII

PERSPECTIVES D'AVENIR

L'étendue des forêts a cédé sa place aux terres à perte de vue, puis l'industrie agricole a donné sa place à l'industrie de services. En l'an 2000, le comté de Russell sera devenu un immense dortoir pour de nouvelles populations travaillant dans la région de la capitale nationale. C'est du moins ce que prédit une étude menée en 1976 par la firme Sunderland.

De 1961 à 1971, la population urbaine s'est accrue trois fois plus dans le comté de Russell que dans celui de Prescott. L'agriculture affecte une proportion de moins en moins grande et il est à prévoir que le réservoir de main-d'oeuvre non-agricole continuera à augmenter sensiblement. Il faut se rappeler, par exemple, que la population villageoise de Casselman est en hausse continue depuis près de cent ans. Voici ce que prévoit l'étude de la firme Sunderland:

<u>Comté de Russell</u>	<u>Année 2001</u>
population agricole	1 800
population "dortoir"	12 000

<u>Comté de Russell</u>	<u>Année 2001</u>
main-d'oeuvre agricole	745
main-d'oeuvre non-agricole	4 505
main-d'oeuvre "dortoir"	5 643

L'activité économique non-agricole s'accentuera également, mais un tel essor ne pourra progresser qu'au rythme de la volonté des municipalités.

"Ce sont elles qui décideront de l'avenir de leur région en permettant la venue de l'industrie ou du tourisme. Ce sont les seules façons d'employer la main-d'oeuvre locale non-agricole croissante dans le comté, sinon elle continuera à être attirée vers les grands centres."¹

À Casselman, les autorités municipales se préparent déjà pour l'an 2000. Le développement urbain et le zonage qui s'ensuit s'effectue en conséquence, comme en fait foi le nouveau quartier résidentiel "Le Domaine".

RÉFÉRENCES

1. L'Arnouche, Casselman, édition du 15 mars 1976, page 20.

Bibliographie

1. JOURNAUX

L'Arnouche, Casselman, éditions du 12 janvier au 27 août 1976

Le Courrier fédéral, Ottawa, édition du 7 décembre 1917

Le Droit, Ottawa, édition du 18 mai 1971

Françario, Bourget, éditions du 23 mars et 18 mai 1960

La Justice, Ottawa, édition du 11 octobre 1912

La Nation, Plantagenet, éditions du 12 septembre et 3 octobre 1885

2. ARCHIVES

Association canadienne-française de l'Ontario, CRCCF, Université d'Ottawa

Archives municipales, Hôtel de ville, Casselman (Ontario)

Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario, CRCCF, Université d'Ottawa

Union des cultivateurs franco-ontariens, CRCCF, Université d'Ottawa

3. LIVRES

Boileau, Gilles, Les Canadiens français dans l'Est de l'Ontario, Union des cultivateurs franco-ontariens et Société canadienne d'établissement rural, Montréal, 1964

Brault, Lucien, Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, Conseil des comtés unis, L'Orignal, 1965

Brodeur, René et Choquette, Robert, Villages et visages de l'Ontario français, Office de la télécommunication éducative de l'Ontario et Fides, Montréal, 1979

Choquette, Robert, L'Ontario français, historique, Éditions Études vivantes, Collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1980

Grimard, Jacques, L'Ontario français par l'image, Éditions Études vivantes, Collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1981

Lapierre, André, Toponymie française en Ontario, Éditions Études vivantes, Collection L'Ontario français, Saint-Laurent, 1981

Ministère de l'Éducation de l'Ontario, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, Guide de ressources à l'usage des enseignants, Toronto, 1981

Projet People, Recherche historique sur Casselman, St-Albert, St-Albert Station, Mayerville et Crysler, manuscrit déposé au CRCCF, Université d'Ottawa, 1973

_____, Historical Atlas of Prescott and Russell (1881), Supplement to the Illustrated Historical Atlas of the Counties of Stormont, Dundas and Glengarry, H. Belden & Co., Toronto, édition de 1972

_____, Répertoire des mariages du comté de Russell, 1858-1972, Centre de généalogie S.C., Ottawa

_____, 75^e anniversaire de la paroisse Saint-Euphémie, Casselman (Ontario), Imprimerie Leclerc Limitée, Hull, 1961

4. FILM

Casselman, 30 min., couleur
Récit spontané sur l'histoire de Casselman: le feu, les débuts de l'électricité, la construction du chemin de fer, etc.

Dans la série Villages et visages (n° 131806) de l'Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, Case postale 200, succ. Q, Toronto (Ontario) M4T 2T1

Biographie de l'auteur

Originaire de Saint-Joachim, au Sud-ouest ontarien, Paul-François Sylvestre détient un baccalauréat ès arts (philosophie) et un baccalauréat ès sciences (récréologie) de l'Université d'Ottawa. Fonctionnaire fédéral de 1971 à 1982, il est présentement écrivain-journaliste.

Outre sa collaboration à des émissions de la Société Radio-Canada, à Windsor, Paul-François Sylvestre rédige des chroniques historiques à l'intention des hebdomadaires franco-ontariens. Parmi ses publications on retrouve Penetang: L'école de la résistance, un essai paru chez Prise de Parole (Sudbury), Amour, délice et orgie, trois nouvelles publiées aux Éditions Homeux (Montréal), Bougrerie en Nouvelle-France, un essai paru aux Éditions Asticou (Hull), Les communautés religieuses en Ontario français, un ouvrage historique publié aux Éditions Bellarmin (Montréal) et Les journaux de l'Ontario français, 1858-1983, un répertoire diffusé par la Société historique du Nouvel-Ontario.

M. Sylvestre a aussi rédigé plusieurs documents à l'intention du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques. Il a préparé un manuel semblable à celui-ci pour les villages de Pain Court et de Grande-Pointe, ainsi que pour la cité de Mattawa et la ville de Cornwall. On lui doit également de nombreux textes destinés à l'enseignement du français aux cycles moyen et élémentaire. Enfin, il est co-auteur de l'Agenda historique de l'Ontario français, paru à l'occasion du dixième anniversaire du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (1984).

À la demande du Conseil scolaire d'Ottawa et de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Paul-François Sylvestre a rédigé la version française de plusieurs guides, manuels et documents pédagogiques.

